

ANTONIO CARMO a atteint sa pleine maturité de peintre. Né au coeur de Lisbonne en 1949, il a opté une fois pour toute pour l'amour et la musique, rien d'étonnant à cela. Les couples qu'il présente s'offrent des fleurs, s'enlacent ou dorment au milieu d'une végétation luxuriante dans laquelle émerge le rêve de « la petite maison » dont chacun a envie. Jamais l'artiste ne dramatise une situation, s'il y a de la tristesse ou du deuil, la musique l'évacue, comme chez les tziganes. Présent chez nous depuis 1986 (son exposition avait commencé dans une ville en grève), l'artiste est entré dans de nombreux musées de Viseu (P) à Tokyo et Rabat mais il reste par-dessus tout un homme qui a quelque chose à dire.

Sans faire de discours à portée sociale immédiate, il suggère dans un angle du tableau, ce qui devrait être et n'est pas et particulièrement : la vision d'un monde neuf où règnerait la paix entre les peuples, les races et les religions. Souvent vedettes de ses toiles, les femmes sont fortes et saines, ici pas de chiqué mais des êtres vrais qui chantent, écrivent, travaillent aux champs. Imagier populaire, Carmo aime la vie et nous la sert en tons fruités, riches de sève. Sérigraphe autant que peintre, il nous revient en mai comme l'annonce d'un été généreux.

Anita NARDON / 2003
Critica de Arte
(Membro da AICA)